

**Wu Jianmin<sup>1</sup>**

***LA MODERNISATION DE LA CHINE ET LE MONDE***

**La modernisation : un rêve que caressent les Chinois depuis des siècles.**

Pour les Chinois, la modernisation est un rêve depuis des siècles. Ce rêve n'a pas pu se réaliser dans le passé ; puisque, après la Guerre de l'Opium en 1840 (une guerre déclenchée par les Anglais pour imposer l'opium aux Chinois), la Chine a été envahie par les puissances étrangères et divisée en sphères d'influence. La Chine, dont la civilisation est cinq fois millénaire, a été littéralement foulée aux pieds et les Chinois ont été traités comme des chiens par les étrangers en territoire chinois. A Shanghai, à l'entrée d'un parc public, un panneau portait cette inscription : « *entrée interdite aux Chinois et aux chiens* ». Les Chinois se sont battus pendant cent neuf ans, de 1840 à 1949, pour l'indépendance du pays, la liberté et leur libération. Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, le Président Mao Zedong a proclamé la République populaire de Chine, en annonçant au monde « *Les Chinois sont debout* ». Evidemment, durant ces cent neuf ans, la modernisation de la Chine n'a pas été possible.

Après la fondation de la République populaire, nous avons vu les guerres régionales les plus importantes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale se dérouler chez nos voisins, en Corée, au Vietnam, au Cambodge et en Afghanistan. La modernisation de la Chine a besoin d'un environnement de paix. Pendant les vingt deux ans qui ont suivi la fondation de la République populaire, la Chine a été victime de l'embargo et du blocus imposés par les Américains. Les conditions n'étaient donc pas réunies pour la modernisation du pays.

**Zhou Enlai a été le premier à proposer la modernisation.**

En 1975, lors des assises de l'Assemblée Populaire Nationale (APN), le Premier ministre Zhou Enlai a présenté pour la première fois à l'Assemblée un programme de modernisation pour la Chine. D'après lui, la Chine avait besoin de quatre modernisations : industrie, agriculture, science, technologie

---

<sup>1</sup> Wu Jianmin, ancien Ambassadeur de Chine en France, est Président de l'Institut de Diplomatie de Beijing.

et défense. Malheureusement, Zhou Enlai a disparu en janvier 1976 et il n'a pas eu le temps de mener à bien la modernisation de la Chine.

### **Deng Xiaoping, architecte de la modernisation de la Chine**

Vers la fin des années 70, en 1977, Deng Xiaoping est revenu au pouvoir. Il a dit ceci : « *La modernisation de la Chine est une œuvre de longue haleine. Pour la mener à bien, il faut une bonne stratégie* ». D'après lui, ce sera une stratégie en trois étapes : d'abord, doubler le PIB de la Chine de 1980 à 1990 ; ensuite, doubler le PIB de la Chine de 1990 à 2000 ; enfin, rattraper le niveau moyen des pays industrialisés en 2050.

Deng Xiaoping est considéré comme l'architecte de la modernisation de la Chine. La stratégie qu'il a mise au point a été approuvée par l'Assemblée populaire nationale et mise en application par le gouvernement chinois. Quel est le résultat de l'application de cette stratégie ?

L'objectif de la première étape a été atteint en 1990 et celui de la deuxième étape, en 1995, avec cinq ans d'avance. Par la suite, on a décidé de modifier l'objectif prévu en ajoutant trois mots : en 2000, quadrupler le PIB de 1980 **par tête d'habitant**. Il ne faut pas sous-estimer le poids de ces trois mots. Parce qu'entre 1980 et 2000, l'augmentation nette de la population chinoise est de l'ordre de 300 millions d'habitants. En 2000, cet objectif modifié a été atteint.

A partir de 2001, la modernisation de la Chine est entrée dans la troisième étape. Et la troisième étape est elle-même divisée en plusieurs phases. La première phase consiste à doubler le PIB par habitant de 2000 à 2010. La deuxième phase, de le doubler à nouveau entre 2010 et 2020. En d'autres termes, nous sommes appelés à quadrupler le PIB par habitant en vingt ans, ce qui suppose une croissance annuelle moyenne de 7,4 %. De 2001 à 2005, la croissance annuelle de la Chine a été de l'ordre de 8,8%. Voyez, nous sommes sur la bonne voie.

Je me résume. Nous avons lancé le processus de modernisation en 1978. En vingt-cinq ans, de 1978 à 2003, la croissance annuelle moyenne de la Chine a été de 9,4 %. Le PIB de 1978 a été multiplié par 9,4 en 2003. Le PIB par habitant, qui était de 50 dollars en 1949 et 200 dollars en 1978, s'est élevé à 1200 dollars en 2004. Le PIB chinois a atteint 1650 milliards de dollars en 2004, soit 4,1 % du PIB mondial<sup>1</sup>.

### **Comment la Chine est-elle arrivée à des résultats si positifs ?**

*A/ La Chine a su combiner la réforme et l'ouverture* : le fait que la nouvelle politique de la Chine se résume en deux mots, *réforme et ouverture*, n'est pas un hasard. Il est l'aboutissement des réflexions auxquelles les Chinois se sont livrés depuis la Guerre de l'Opium en 1840. D'après les études de l'OCDE, jusqu'en 1820 le PIB chinois représentait 30 % du PIB mondial. Mais ce chiffre a été ramené à moins de 1 % en 1949. Quelle chute brutale ! Alors, quelles sont les raisons de cette chute ? Il y en a plusieurs, bien sûr. L'invasion de la Chine par les puissances étrangères, la pérennité de la

féodalité chinoise (plus de 2000 ans) et aussi la fermeture qui est la raison plus importante. Au XV<sup>e</sup> siècle, la Chine a décidé de fermer ses portes. C'est une erreur fatale que les empereurs chinois ont commise. Nous avons payé cher cette erreur. Au terme de longues réflexions, les Chinois ont compris que l'ouverture nous conduit au progrès, tandis que la fermeture nous condamne au retard. L'ouverture veut dire beaucoup de choses :

- *Nous envoyons des étudiants à l'étranger.* Depuis la fin des années 70, la Chine a envoyé à peu près 700 000 étudiants à l'étranger, en Amérique, en Europe, en Russie, au Japon, en Australie, etc. Pourquoi les étudiants à l'étranger ? Parce que nous avons voulu combler le retard sur les plans tant de la science et de la technologie que du management. Parmi ces 700 000 étudiants chinois, à peu près un tiers sont retournés en Chine et deux tiers restent à l'étranger. Le gouvernement chinois a adopté une politique très souple vis-à-vis de ces étudiants. Ils sont libres de rester à l'étranger ou de rentrer. Même aujourd'hui, les étudiants continuent à partir à l'étranger, à un rythme de 20 000 à 30 000 par an. C'est dû aussi à la mondialisation.

- *Introduire des capitaux étrangers en Chine.* Jusqu'en 2005, le stock des investissements étrangers en Chine s'élève à 600 milliards de dollars, qui financent environ 400 000 *joint-ventures*. Presque toutes les compagnies qui figurent sur la liste « *Fortune 500* » sont présentes en Chine. Ces grosses entreprises multinationales nous ont apporté technologies et management, ce qui a permis aux produits fabriqués en Chine de gagner en compétitivité. Le commerce extérieur de la Chine s'est développé à un rythme fulgurant. En 1978, le volume de l'import-export de la Chine n'était que de 20 milliards de dollars. En 2005, ce chiffre a été porté à 1380 milliards de dollars.

- *Les échanges de touristes se multiplient.* En 2005, à peu près 30 millions de Chinois sont partis à l'étranger ; et 15 millions d'étrangers sont venus en Chine. Le degré d'ouverture de la Chine d'aujourd'hui est sans précédent dans son histoire plusieurs fois millénaire.

*B/ Le gradualisme de la réforme :* Deng Xiaoping a dit : La réforme est une révolution. Pour la mener à bien, il faut l'appui du peuple chinois. Comment se l'assurer ? Il faut que les Chinois en bénéficient et en retirent des gains tangibles. Ce que je viens de dire peut vous sembler un peu abstrait. Je vous donne un exemple très concret. Il y a vingt-cinq ans en Chine, tout a été rationné : riz, farine, huile végétale, viande, tissu, bicyclette, etc. Chacun avait des dizaines de coupons. Aujourd'hui, tous les coupons ont disparu. Les supermarchés des grandes villes chinoises sont aussi bien fournis que ceux de l'Amérique ou de l'Europe.

La réforme en Chine a avancé pas à pas. Nous avons d'abord lancé la réforme dans les régions rurales, car 80 % de la population chinoise sont agriculteurs. Parallèlement à l'introduction de la réforme économique à la campagne, nous avons pris une mesure importante en termes de réforme politique : l'abolition de la commune populaire. Nous avons remplacé la commune populaire par un système de responsabilité par foyer, c'est-à-dire que chaque foyer signe un contrat avec les autorités locales, en promettant de vendre, à la fin de l'année, une quantité fixe de ses produits à l'Etat. Si la

production réelle dépasse cette quantité, il peut disposer du reste et le vendre librement sur le marché à un prix plus élevé. Cette politique a donné la liberté aux paysans de cultiver ce qu'ils veulent. L'initiative des paysans a été mise en œuvre. Avant la réforme, l'économie chinoise se caractérisait par la pénurie. On n'arrivait jamais à produire assez pour répondre aux besoins du marché. Cette nouvelle politique de responsabilité a fait des merveilles. Du coup, la production agricole a connu un essor. Les citoyens trouvaient plus de choses à manger à table. On était heureux de cette réforme. On dit que c'est le premier pas qui coûte. Le premier pas de la réforme a été bien franchi.

Ensuite, on a décidé d'établir quatre zones économiques spéciales : Shenzhen, Xiamen, Shantou, Zhuhai. La zone économique spéciale bénéficie des politiques préférentielles en faveur de l'ouverture. Pourquoi ces quatre villes ? Parce qu'elles se trouvent à côté de Hong Kong et de Macao et qu'elles disposent d'une situation géographique avantageuse.

Deuxièmement, l'ouverture étant quelque chose d'inconnu, il a fallu faire des expérimentations. On marchait en tâtonnant. L'expérience des quatre zones économiques spéciales a été payante et fructueuse. Sur la base des expériences acquises par ces quatre zones économiques spéciales dans les années 80, le gouvernement chinois a décidé d'ouvrir les quatorze villes côtières. Cette décision a donné des résultats très positifs.

En troisième lieu, on a décidé d'ouvrir Shanghai en 1990. C'est ainsi que Pudong a été construit. Après, toute la Chine a été ouverte. Cette approche graduelle nous a fait beaucoup de bien. Au début de la réforme, il y avait pas mal de sceptiques. Mais, graduellement, le scepticisme s'est dissipé avec les succès de la réforme et de l'ouverture.

### **Pourquoi la Chine peut-elle maintenir une croissance rapide et soutenue ?**

*A/ Une voie de développement adaptée à la réalité chinoise : l'histoire nous montre qu'il est crucial pour tout pays, s'il veut se développer, de trouver une bonne voie de développement. Nous pensons l'avoir trouvée. Notre philosophie est la suivante : il faut mettre en harmonie les trois facteurs clés que sont le développement, la stabilité et la réforme. Le développement est l'objectif. La Chine est confrontée à beaucoup de problèmes. Seul le développement permet de les résoudre graduellement. La stabilité est la condition préalable. Rien ne se fait dans le chaos. Il faut savoir maintenir la stabilité qui est une condition *sine qua non* de la modernisation. La réforme est la force motrice. Si la Chine s'en était tenue encore à l'économie planifiée, tous les progrès que nous avons faits depuis fin 1978 auraient été impensables. L'harmonie entre les trois facteurs est capitale. Il ne faut pas en privilégier un au détriment des autres.*

*B/ La Chine est en phase d'industrialisation : tout pays se trouvant en phase d'industrialisation a connu une croissance rapide et soutenue. La France, après la Seconde Guerre mondiale, a connu les « Trente Glorieuses ».*

*C/ La coopération croissante avec les pays étrangers* : depuis le lancement de l'ouverture, la Chine a entrepris et développé une coopération profonde avec les pays étrangers. Beaucoup de capitaux étrangers sont arrivés en Chine. Je pense que dans les années à venir, vous verrez davantage d'investissements chinois à l'étranger.

## **6. La peur de l'émergence de la Chine est-elle fondée ?**

En janvier 2005, j'ai rencontré Erik Israëlëwicz à Davos. Il a eu la gentillesse de m'offrir son livre *Quand la Chine change le monde*. C'est un livre passionnant. Dans ce livre, il y a beaucoup de choses que je partage. Cependant, je ne suis pas d'accord avec lui sur le jeu de « ciseaux chinois » qu'il a évoqué dans son livre. D'après lui, la France se trouve prise par le jeu de « ciseaux chinois » parce que la France achète son énergie et ses matières premières à l'extérieur : celles-ci lui coûtent de plus en plus cher. Pour se les payer, elle vend son travail ; celui-ci lui rapporte de moins en moins. A mon avis, il n'est pas juste de dire que c'est le jeu de « ciseaux chinois » mais plutôt c'est le jeu de « ciseaux de la mondialisation ». Il est vrai que les prix des matières premières montent, mais ce n'est pas la faute de la Chine. Les pays industrialisés consomment la plupart des matières premières du monde. La Chine achète, mais ceux-ci achètent beaucoup plus. Qui plus est, la guerre en Iraq a beaucoup contribué à la flambée du prix de pétrole. L'autre branche de ciseaux, ce sont les produits fabriqués en Chine. Il n'est pas juste non plus de qualifier cette branche de ciseaux « de chinois », parce que 60 % des exportations de la Chine proviennent des sociétés multinationales implantées en Chine dont beaucoup sont européennes, américaines et japonaises. Il faut dire que cette branche de ciseaux est aussi internationale.

Lors de sa visite d'Etat en Chine en octobre 2004, le Président Chirac a beaucoup parlé des opportunités créées par l'émergence de la Chine pour le partenariat franco-chinois et le partenariat euro-chinois. Il a parfaitement raison. Le partenariat sino-français, comme le partenariat sino-européen, entre dans la meilleure phase de son développement qui se caractérise par la synchronisation des trois piliers politique, économique et culturel. Les atouts économiques de la France et de l'Europe coïncident avec les priorités du développement de l'économie chinoise qui sont énergie, transport, aéronautique, environnement et agriculture. Les PME-PMI françaises et européennes sont confrontées à une chance inouïe d'entrer en coopération avec leurs partenaires chinois. Erik Israëlëwicz m'a dit que c'est une erreur d'agiter l'épouvantail du « péril jaune », c'est tout à fait juste. Car ce faisant, on ne ferait que ruiner les opportunités de coopération entre l'Europe, la France et la Chine. On serait tous perdants. Par contre, si l'on saisit bien cette opportunité qui se présente pour mettre en valeur l'immense potentiel de coopération entre la Chine et l'Europe, ce sera gagnant-gagnant.

<sup>1</sup> NDLR : les chiffres réévalués et inclant la croissance de 10 % environ en 2005 indiquent un PIB de l'ordre de 2200 milliards de dollars.